

Perpétuer les métiers traditionnels : la confection du HAKAMA

Traduction d'une fiche d'information de deux pages mise à la disposition du public durant les démonstrations de monsieur Yokogawa lors du Kyoto Taikai de mai 2001.

Les noms de lieux qui fleurissaient dans le Tôkyô d'antan ont disparu les uns après les autres ; mais proche de Akasaka et Roppongi subsiste *Azabu Jûban*¹. Si l'on cherche ce lieu sur une carte, il occupe une étroite parcelle du quartier *Minato*, mais, très fréquenté à partir de l'époque *Edo*, sensiblement sous le gouvernement de Yoshimune le 8^{ème} shôgun *Tokugawa*, il fut aménagé en terrain d'équitation.

Comme le *Hirabakama* (*hakama* long) que portaient habituellement les *bushi* se ceignait sur une longue veste, le *Machi*² et le *Haihiki*³ prenaient très bas. Jusqu'à la première partie de la période *Edo*, pour monter à cheval ou pour combattre, ils portaient des jambières sur un *hakama* court, le *Tattsukebakama*. Mais la période *Genroku*⁴ fut aussi pour le *bushi* celle du *hirabakama* et monter à cheval avec celui-ci était certainement des plus incommode.

Pour les *bushi* qui s'exerçaient à l'équitation sur le terrain d'*Azabu Jûban*, le *machi* et le *haihiki* remontèrent, selon les besoins de chacun. Les gens l'avaient dénommé le « *jûbanbakama* » (*hakama* du lot n°10), ou « *umanori jûbanbakama* » (*hakama* de monte du lot n°10).

« On a dit que c'était le pantalon d'intérieur de grand-père ; mais il n'empêche que ce *umanoribakama* est le modèle original du *hakama* de *Kendô* actuel. Bien adapté au mouvement, il n'est pas qu'un vêtement de cérémonie. Il est aussi utilisé dans le *Kendô* et dans le spectacle. *Hakama* de mariage, *hakama* de cérémonie de fins d'études pour étudiantes, *hakama* de *Rôkyoku*⁵, tous de belle allure, sont des *Andonbakama*⁶ sans *machi*. Dernièrement, des commandes ont été passées pour des *hakama* destinés à être portés lors de cérémonies et dans la pratique du *Iaido*, avec un *machi* légèrement rehaussé. En outre, on définit généralement le *hakama* par les préfixes numériques *hitogoshi* ou *hitoyuki*, mais nous autres professionnels le désignons depuis très longtemps par *hitogu* et nous le traitons telle une partie de l'équipement », nous explique M. Yokogawa, de la 3^{ème} génération d'une lignée de fabricants de *hakama*.

Un parcours professionnel de plus de trente ans

Le nom du quartier où habite M.Yokogawa a changé pour, de *Shitagaya Inari*, devenir *Higashi Ueno*, qui, comme *Asakusa*, abritait des artistes de rues tels les conteurs de *Rakugo*⁷ qui s'hébergeaient dans de nombreux temples de ces quartiers populaires.

C'est là, dans leur atelier, que sa mère Uta âgée de 81 ans, Sumiko l'épouse de son frère cadet Hideo, leur fils Takeshi, qui représente la 4^{ème} génération, se consacrent en famille à la fabrication des *hakama* du *Budo* (*kendô*, *iaido*, *aikidô*, *kyûdô*) et de ceux du monde du spectacle classique et de la culture.

La surface de tissu nécessaire à la confection d'un *hakama* par rapport à un *kimono* est supérieure de quatre centimètres. D'après M.Yokogawa dans un *umanoribakama* on peut tailler un complet veston, gilet compris. Et naturellement, si l'on coupe un *hakama* avec la quantité de tissu nécessaire à un *kimono*, les plis du *hakama* seront peu profonds, et non seulement il ne remplira pas sa fonction, mais sa beauté en sera altérée.

¹ Littéralement : lot n°10 du quartier *Azabu*.

² *Machi* (ou *matashita*) : longueur de la partie cousue de l'entrejambes au bas du *hakama*.

³ *Aihiki* : à l'avant et à l'arrière internes du *hakama*, parties repliées, jointées et cousues entre elles qui déterminent l'entrejambe et forment chaque jambe du pantalon.

⁴ Ere *Genroku* : 1688-1703.

⁵ homme de théâtre qui monologue et joue seul en scène. (syn. : *naniwa bushi*).

⁶ *Hakama* "abat-jour", ou *fukurobakama* : *hakama*-sac qui ne comporte pas de *machi* à l'entrejambes.

⁷ *Rakugo* : histoire comique contée et mimée.

Le style du *hakama* est donné par les plis biseautés rentrés en forme de feuille de *sasa*⁸ qui partent du devant de la taille à l'endroit des ouvertures latérales, là où s'insèrent les rubans de devant. Coudre ces parties à la main est préférable, car la courbe convenable à la forme du "sasa" ne tient pas seulement au coup de main. C'est une technique traditionnelle transmise.

C'est d'un niveau plus bas que l'extrémité du *sasahida*⁹ que partent les coutures formant l'entrejambes jusqu'au bas de *hakama*.

Devant, il y a cinq plis visibles. **JIN, GI, REI, CHI, SHIN** : *humanité, justice, courtoisie, sagesse, confiance*, sont les définitions correctes de chacun d'eux. Ils constituent la voie des cinq principes coutumiers.

Trois plis partent de la gauche du *hakama*, mais des trois plis qui partent de la droite, le troisième est dissimulé au centre par celui de la gauche¹⁰. Si l'on regarde le bas du *hakama* avec attention, les plis centraux sont un peu plus courts, et ceux des extérieurs droit et gauche, sont un peu plus longs.

"Cette infime différence de longueur dans la partie centrale favorise le *ashisabaki* (déplacement), et évite de marcher sur son *hakama*".



... faufile et fixation des plis

L'aspect arrière du *hakama*, c'est d'abord le *koshi-ita*¹¹. Jadis, le bushi c'était son *hakamagoshi*, c'est-à-dire sa silhouette tenue par un *koshi-ita* adhérant bien aux reins. Comptez avec cela qu'un *koshi-ita*, fait de caoutchouc et bien ajusté est idéal pour la santé. Dans les fabrications actuelles, il est constitué de plastique, et au moment de saluer au sol il se redresse : ce n'est pas très beau...

Sur un vêtement de cérémonie, les rubans (*himo*) sont cousus de part et d'autre du *koshi-ita* ; mais sur le *hakama* de kendô qui subit les contraintes de brusques mouvements, le ruban est d'un seul tenant. Faisant pendant aux *sasahida* de devant, à l'arrière des ouvertures latérales, sont cousus les *nage*¹². Enfin, symbolisant pour le bushi l'absence de duperie, n'apparaît qu'un pli¹³.

La confection du *umanoribakama* ainsi définie, intervient le plissage qui lui confère son caractère.



M. Yokogawa en cours de bâti d'un hakama...

Le coupon taillé, l'artisan forme le *machi* qu'il coud à larges points pour former un fourreau ; puis il procède au plissage à l'aide d'une règle, des mains, et des pieds. Il confectionne d'abord les plis arrières qu'il faufile. Puis, retournant l'ensemble sur l'avant, il passe les mains à l'intérieur pour former vers lui le *machi*. Tout en utilisant le talon gauche pour maintenir les plis, il lisse la toile des paumes pour les « casser » et confectionne le nombre de plis successifs convenu.

⁸ *sasa* : bambou nain.

⁹ Plis tronconiques qui viennent d'être décrits.

¹⁰ Pli négligé par la grande majorité des kendoka.

¹¹ Littéralement : planche des hanches (reins), c'est à dire dossier.

¹² Prononcer : [*nagué*]

¹³ Deux plis s'apparentant à "deux cœurs" (*futagokoro*), c'est à dire à l'infidélité, la duplicité.

« Au début je mesurais les plis à la règle, et je les marquais d'un coup de craie ; mais après dix ans de pratique je les confectionnais au coup d'œil, sans me tromper d'un millimètre. »

Tout aussi vite achevés que des *sasaori*¹⁴, il maintient les plis en pression souple sous son mètre. Après les avoir formés et faufilés, assis en demi-tailleur¹⁵, pinçant le tissu entre le gros et le deuxième orteil du pied gauche ramené sur lui en guise d'outil de couture, il achève de coudre les *sasahida*. En très peu de temps il peut bâtir un *hakama*, auquel il fixe ensuite le *koshi-ita* et les *himo* avant et arrière qui, seuls, seront piqués à la machine.



hakama bâti avant piqûre finale

(sur les calicots : Association du matériel de Budô japonais)

« En dix petites minutes je termine le bâti d'un hakama. Jadis, un artisan maîtrisant sa technique pouvait bâtir cinquante pièces par jour », conclut M. Yokogawa.

(photos: © 2001, G. Bresset et K. Takane)

¹⁴ Pliage d'aliment dans une feuille de bambou nain (*sasa*).

¹⁵ Zazen no hanka